L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73, rue de Chartres, | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 AOUT 1863. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS;
SAMEDI MATIN, 8 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain situé dans le Premier District, rue Girod, avec des bâtisses.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, marchandises sèches, linge fait, chemises, chapeaux et chaussures.

Par J. P. Boisseau—à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, trois terrains face à la rue Gasquet.

Par le même—encoignure Nouvelle Levée et Gravier, vins, eau de vie, whisky, maquereaux, &c.

Par F. Fernandez—encoignure Chartres et St Louis marchandises sèches, mercerie, chaussures.

Par E. M. Jacobs—à 10 heures, le reste d'un fonds de magasin de groceries et de faïence, encoignure St Philippe et Prieur.

Par J. P. Boisseau—à 10 heures, au coin des rues Gravier et Nouvelle Levée, maïs et cow peas—A onze heures, au coin des rues Magasins et Gravier, marchandises diverses.

Par F. F. Trinchard—à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42, articles divers—A midi, dans la rue des Magasins, No 116, goudron de marine.

Par R. T. Montgomery—à midi, aux écuries Union rue Carondelet, mulets, pony, barouches, wagons à harnais.

Par R. Scott—à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54, groceries et provisions.

Par G. E. Tyler—à 4 heures P. M., à la station de Greenville, bestiaux.

Arrivée de navires de guerre étrangers.—Le steamer de guerre de la marine française, *Le Catinat*, commandant Fabre, est arrivé mercredi dans notre port. Il vient remplacer *La Tisiphone*, qui doit partir prochainement.

Le steamer de guerre anglais, *Le Styx*, qui était déjà venu à la Nouvelle-Orléans, est arrivé également depuis deux ou trois jours.

Arrivée du Steamship Creole.

Le Steamer *Creole*, capitaine John Thompson, parti de New York dans la soirée du 29 juillet, est arrivé hier dans l'après-midi. Voici la liste des passagers qu'il amène:

Capitaine R B Brown, capitaine A W Bradbury, capitaine O P Hervey, J L Reiser, F Collot, Mme John Deig, Alice Carion; sa servante et 2 enfants.

Le steamship Locust Point.

Le steamship de la malle des Etats Unis *Locust Point*, capitaine Samuel Hoffman, part ce matin à 9 heures pour New York directement, avec un fort frêt, les malles, et les passagers suivants:

Mme Snelling et son enfant, J W Andrews, C Gillman, E Palock, H Dorin, Mme Dorin, Mme Castagnette et 3 enfants H Chabaud, W A Maine, Hy Rusky C Rusky, W J Richards et sa dame, E C Cartwright, Mlle F Adams, capitaine J M Magee, L G Queen — et 12 passagers d'entrepont.

La campagne de Pennsylvanie.

[*Extrait d'une correspondance adressée au Mobile Advertiser.*]

Il reste à faire sur la campagne du Maryland et de Pennsylvanie quelques observations intéressantes pour vos lecteurs. Le général Meade, par exemple, dans son adresse à ses troupes et dans une dépêche au général Halleck, se montre, comme Pope et Hooker, un grand économe de vérités. Dans l'adresse à l'armée, le 4 juillet, il dit que les "Confédérés entièrement battus et déconfits, ont abandonné la lutte et le champ de bataille." Cette assertion, pour employer un terme très doux, était simplement fausse à l'époque où elle a été faite. Dans sa dépêche au général Halleck datée du 5 juillet, à 1.20 il est également malheureux en disant que les "Confédérés se sont retirés protégés par la nuit et une forte pluie, dans la direction de Fairfield et Cashtown et que sa cavalerie s'était mise en chasse." Sa cavalerie n'a jamais fait de poursuite en aucun moment; nulle portion de nos forces, à l'exception des blessés, ne se retira par la route de Cashtown, et dimanche, 5 juillet, à 1.20, l'armée confédérée, bien qu'elle se préparât à décamper, ne l'avait pas encore fait cependant. Au contraire, toute l'armée à cette même heure occupait encore sa position du champ de bataille ou était dans le voisinage immédiat. Les éclaireurs du général Wofford firent deux prisonniers sur le champ de bataille dimanche matin et rapportèrent, qu'à l'exception de quelques pillards, on ne voyait l'ennemi nulle part. Le même rapport fut fait par le général Benning, de la division Hood, qui fut laissé en arrière avec sa brigade pour surveiller les mouvements de l'ennemi devant notre aile droite. Il resta jusqu'à neuf heures, dimanche matin, 5 juillet, et l'ennemi à cette heure n'avait encore paru sur aucun point du champ de bataille.

La vérité est que le général Meade commença à se retirer le 4. Ce mouvement fut si évident que le général McLaws rapporta au général Longstreet dans l'après-midi de ce jour, par l'intermédiaire d'un aide de camp intelligent, le capitaine J.B.Lamar, que les forces fédérales qui étaient devant lui se retiraient; et je suis informé qu'un semblable rapport fut envoyé de la division Hood sur l'extrême droite. Le même fait s'est signalé par des officiers sur d'autres points de la ligne. Alors, comment nous rendre compte des prétentions mises en avant par le commandant fédéral?

La question trouve sa réponse dans le fait qu'il découvrit lui-même, que dans la journée du 5 le général Lee s'était certainement retiré, comme Lee avait découvert que le général Meade s'était retiré lui même et, avec l'espoir de donner quelque couleur à ses prétentions d'avoir gagné la bataille, il prit une attitude audacieuse, fit l'adresse à son armée, écrivit la dépêche au général Halleck et dans ces deux pièces de manière à couvrir le temps auquel il eut fait allusion. Ses assertions, néanmoins, ne peuvent être convenablement caractérisées qu'en les appelant ce qu'elles sont, des faussetés délibérées, trop transparentes pour tromper les hommes connaissant les faits.

S'il est vrai que les habitants de la Pennsylvanie emmenaient au loin leurs chevaux, leurs troupeaux de bétail, les roues de leurs wagons, et leurs approvisionnements de médecines, de souliers, chapeaux, linge, il ne faut pas inférer cependant que l'armée s'en est retournée les mains vides. Elle s'empara d'un grand nombre de chevaux, de wagons, d'animaux à cornes, et de beaucoup de drogues, de souliers et de chapeaux, bien que ces prises ne puissent compenser, il s'en faut de beaucoup, les pertes subies par les troupes dans les mêmes articles durant la campagne. Le payement fut offert pour chaque objet pris par l'armée et quand le payement était refusé, un reçu était donné en place. L'approvisionnement de bœuf et de farine suffisait aux besoins des troupes, bien que la conduite des habitants rendît impossible un approvisionnement considérable. On ne pouvait avoir de vivres que pour peu de jours à la fois.

Voici un épisode intéressant de la campagne: cela se passait à Williamsport lors de la retraite de l'armée à Hagerstown. Une force considérable de cavalerie rebelle fit une pointe sur le train d'ambulances, qui emmenait les blessés en Virginie. Il n'y avait dans ce train que le bagage à l'usage des blessés. La cavalerie confédérée, qui, à peu d'exceptions près, est regardée très peu favorablement par l'ennemi et par nous mêmes, fit une faible résistance et vida le terrain. Les conducteurs de trains, cependant, et les blessés qui pouvaient leur prêter assistance, saisirent les mousquets qui se trouvaient dans les wagons, se formèrent en ligne entre le train et la cavalerie, et avec le secours des gardes, chassèrent l'ennemi et sauvèrent le train et les blessés. L'affaire est connue sous le nom de bataille des charretiers (Teamsters' Battle). Beaucoup d'entre eux avaient été estropiés dans le service de l'infanterie et ils combattirent bien, mais non sans subir des pertes considérables. Plusieurs ont été tués et blessés.

Je viens d'apprendre par quelqu'un qui est en position d'être bien informé la raison pour laquelle le général Lee a livré la bataille de Gettysburg. Il paraît qu'il avait été porté à croire que l'armée fédérale n'était pas toute arrivée sur la scène de l'action—qu'au moins deux de ses corps étaient absents—et il espérait qu'en tombant soudainement sur l'ennemi avant qu'il put concentrer ses forces, il en aurait bon marché.

La vérité est cependant que l'armée fédérale avait été tenue bien réunie et qu'elle avait marché très rapidement du Rappahanock en Pennsylvanie. Le succès des corps de Hill et de Ewell dont une partie avait aisément fait reculer l'ennemi le premier jour de combat, fut pour beaucoup, sans doute, dans la résolution prise, par le général Lee d'accepter la bataille à Gettysburg. Ici nous avons une démonstration pratique d'une des difficultés qui accompagnent une invasion—le défaut d'informations correctes sur les opérations de l'ennemi, et cela dans un temps où le moindre mouvement de l'armée envahissante est connu et rapporté sans délai.

Il a plu presque chaque jour depuis le passage des Montagnes Bleues par l'armée jusqu'à son retour en Virginie. Les hommes ont couché à la pluie, se sont levés à la pluie, ont fait leur cuisine et mangé à la pluie, ont marché et quelquefois combattu à la pluie. Depuis trois jours ils se reposent ici à Bunker Hill, vallée de la Virginie, faisant cuire leurs rations, lavant leur linge et faisant sécher leurs couvertures: toutes choses qu'il était indispensable de faire.

IMPORTANTE DÉCISION SUR LE REVENU.

La décision suivante a été publiée comme officielle:

Département du Trésor.
Bureau du revenu intérieur.
Washington, 28 juillet 1863.

Monsieur, vous assesserez les licences, les manufactures et autres articles, excepté le sucre, à partir du 1er septembre 1862.

Très respectueusement,
Joseph J. Lewis, commissaire.
A Williams H. Higgins, assesseur des E. U. à la Nlle Orléans.

Parlement anglais.

Discussion sur la motion Roebuck.

Chambre des Communes—*Séance du 13 juillet.*

M. R. Long demande au premier lord de la trésorerie si le gouvernement a reçu quelque renseignement relatif au rétablissement des batteries de Bomarsund par la Russie, et s'il a été adressé quelque réclamation à cette puissance à ce sujet.

M. Layard déclare que le gouvernement n'a aucune connaissance du fait—Ecoutez!

Lord Naas demande au sous-secrétaire d'Etat des affaires étrangères si, dans le cas où le Tycoon du Japon se trouverait entraîné dans un conflit avec les forces de l'Empereur spirituel et avec celles des princes indigènes, les instructions du commandant en chef de la force britannique l'autoriseraient à prendre parti dans la lutte.

Lord Palmerston répond qu'il est de règle invariable et fondée sur les meilleures raisons, de ne jamais publier les instructions adressées aux officiers de la marine ou de l'armée, qu'après l'achèvement des opérations qu'elles concernent, et encore pas toujours dans ce cas même. En conséquence le noble lord n'a rien à répondre à la question qui vient de lui être posée—Ecoutez!

L'ordre du jour appelle la reprise de la discussion sur la motion de M. Roebuck concernant la reconnaissance des Etats du Sud—Amérique.

M. Roebuck déclare prendre la parole pour proposer que sa motion soit retirée de l'ordre du jour. Il ne l'avait présentée que pour engager la chambre à faire un acte propre à mettre fin au terrible carnage qui continue en Amérique. C'était agir en même temps pour le plus grand avantage du commerce de la Grande-Bretagne. —Ecoutez!

Le chef du cabinet ayant déclaré que la continuation du débat serait de nature à créer de l'embarras au gouvernement, l'orateur, par respect pour l'opinion et le désir du noble lord, a déterminé son collègue et ami, M. Lindsay, à renoncer pour sa part à toute discussion ultérieure. L'orateur poursuit ainsi:

Maintenant que je ne suis plus pour rien dans cette question, j'ai une simple observation à faire au ministre. Dès ce moment, la plus forte responsabilité pèse sur lui. (Ecoutez!) On a dit que le moment n'était pas venu de soulever la question. J'ai cédé devant cette observation. Mais que le noble lord n'oublie pas qu'il y a deux dangers à craindre pour le gouvernement et le pays, le rétablissement de l'Union sur la base de la Confédération du Sud, et la possibilité de la reconnaissance de cette Confédération par l'empereur des Français isolément.

Ce sont là deux graves dangers pour l'Angleterre (non!—Ecoutez, écoutez!). Le noble lord peut trouver dans sa longue expérience les moyens de justifier pleinement la confiance de la nation dans l'une et l'autre de ces deux questions. J'en remets sans hésiter la solution entre ses mains, tout en avouant que, dans mon sentiment personnel, je préférerais que l'examen ne fût pas soustrait à la Chambre. L'intérêt de l'Angleterre, selon moi, demanderait une décision parlementaire, et c'est uniquement pour obéir au respect que m'inspire le chef du gouvernement, que je retire ma motion. (Ecoutez, écoutez!)

M. Lindsay rappelle que la motion avait pour objet de provoquer la Chambre à inviter le gouvernement de la Reine à entrer en négociation avec les autres puissances pour la reconnaissance des Etats du Sud de l'Amérique du Nord. Cette motion figurait sur la liste d'ordre du jour depuis environ six semaines. L'orateur poursuit.

Dix jours avant que la motion ne vînt en discussion, j'appris par la rumeur publique que l'empereur des Français avait changé d'idée sur la question. Mon honorable ami (M. Roebuck), informé de même, me demanda par une note qu'il me fit passer, de lui faire connaître, si c'était en mon pouvoir, ce qu'il y avait de vrai dans ce bruit. Il lui importait, disait-il, d'être instruit, de peur qu'au moment où il prendrait la parole pour exposer sa motion, quelque membre du cabinet ne se levât pour demander "à quoi elle pouvait servir, puisqu'une des principales puissances n'était pas disposée à prendre part à la reconnaissance du Sud."

Mon honorable ami ajoutait qu'il serait bien aise de voir l'Empereur et d'apprendre le fait de lui-même. (Rire.) J'écrivis à ce sujet à un ami à Paris, ne comptant pas que ma lettre parviendrait à l'Empereur, mais seulement que mon ami prendrait des informations et me ferait part du résultat.

Ma lettre, contre toute attente, arriva jusqu'à l'Empereur. Je reçus une réponse déclarant que je pouvais démentir catégoriquement le bruit en question. Sa Majesté disait: "Je n'ai pas changé d'idée quant à ce qu'il a de désirable la reconnaissance du Sud, et si M. Lindsay et M. Roebuck viennent à Paris, je serai bien aise de les voir."

Je remis cette note à mon honorable ami en lui disant qu'il pourrait en donner lecture à la Chambre s'il en faisait allusion au bruit mentionné. Toutefois, il la trouva insuffisante. J'aimerais, dit-il, m'assurer du fait par moi-même. La Chambre me croira. (Rires—Ecoutez, écoutez!)

Je soutins que la Note suffisait: il persista dans son désir de se rendre à Paris. Je ne me souciais guère d'aborder l'Empereur, mais voyant mon honorable ami désireux d'apprendre de la bouche même de l'Empereur ses intentions, et partageant le désir qu'il éprouvait d'un autre côté de voir donner suite à sa motion, je l'accompagnai, quoi qu'il m'en coutât, à Paris.

L'Empereur nous donna audience à tous deux ensemble. Je ne présume pas que la Chambre puisse un seul instant me supposer capable de rendre publique la conversation qu'il a plu à l'Empereur d'avoir avec moi dans cette entrevue ou dans toute autre, sans sa permission (Ecoutez!)

Dans le cours de cette conversation, qui fut très longue, mon honorable ami fit remarquer au souverain français combien il importait qu'il fût bien entendu que, s'il plaisait à la Reine de négocier avec lui, elle le trouvât tout prêt à entrer dans cette négociation. Mon honorable ami conclut en demandant qu'il lui fut permis de donner à cet égard une assurance à son gouvernement.

L'Empereur répondit: "Suivez le mode que vous jugerez le plus convenable pour faire connaître que je suis prêt à négocier, et qu'il n'y a rien de vrai dans le bruit (contraire) qui s'est répandu en Angleterre."

Toute la pensée de l'Empereur était que, si la Chambre des Communes priait la Reine, lui faisait une communication relative à la reconnaissance du Sud, il serait trop heureux d'entrer en négociation à ce sujet, persuadé qu'il était que si les grandes puissances de l'Europe jugeaient bon de reconnaître la Confédération du Sud, l'effet moral suffirait pour arrêter le carnage.

Voilà en substance ce qui s'est passé. En ce qui me touche, je me suis tenu pour satisfait de la déclaration qu'a faite vendredi le chef du cabinet, que la conduite de mon honorable ami et de la Chambre ne l'ignore pas, l'objet de nombreux commentaires dans la presse.

L'orateur termine en repoussant l'accusation portée contre lui de s'être immiscé dans des fonctions diplomatiques.

Lord Palmerston approuve le retrait de la motion de M. Roebuck et répète qu'il ne pouvait résulter aucun bien d'une discussion et d'un vote de la chambre à son sujet. Tout ce qu'il a à ajouter, c'est qu'il espère que ce sera la dernière fois qu'on verra un membre de la chambre se croire un devoir de communiquer à une chambre anglaise ce qui s'est passé entre lui et un souverain étranger.—Bruyants applaudissements.—L'orateur poursuit:

Je suis persuadé que les deux honorables membres ont agi dans les meilleures intentions, croyant obéir à leur devoir de représentants du pays et visant au bien public. Mais je désire les bien convaincre et convaincre aussi la chambre que la manière dont ils ont procédé est essentiellement irrégulière, pour ne rien dire de plus fort.—Applaudissements.

Le parlement anglais a continué de recevoir des communications et des messages du souverain du Royaume-Uni, mais nous ne sommes ni en relations, ni en commerce, ni en connaissance officielle avec aucun souverain de pays étranger.—Applaudissements.

C'est par leurs ministres responsables que les cours étrangères communiquent avec le gouvernement britannique — Ecoutez!—Si l'empereur des Français et la reine d'Angleterre ont des communications à se faire, l'empereur a son ambassadeur à Londres, et la reine son ambassadeur à Paris. Voilà les intermédiaires réguliers pour des communications.

On est en relation de souverains à souverains, de gouvernements à gouvernements—écoutez!—mais ni les uns ni les autres ne communiquent avec les législatures des autres pays.—Ecoutez, écoutez!—Si l'empereur des Français et la reine d'Angleterre ont des publications à faire au monde en général, ou leurs intentions à faire connaître, ils ont leurs ministres dans leurs parlements respectifs. Lorsque le parlement ne siège pas, l'empereur des Français a son organe officiel, *le Moniteur*, où il fait publier soit l'annonce de ses intentions, soit des assertions de toute nature.

Nous n'avons pas, dans notre pays, d'organe officiel de cette sorte (rire). Néanmoins, chacun sait que le gouvernement a les moyens de donner une large publicité aux faits importants qu'il peut désirer de faire connaître au monde (Ecoutez! Ecoutez!)

Il n'y a donc rien de plus irrégulier que ce qui s'est passé, par la raison fort sensible que, quand une communication est faite au pays, par le ministre des affaires étrangères de Paris ou de Londres, elle est faite par un ministre responsable qui est tenu à la plus grande exactitude dans la communication qu'il veut faire, de sorte qu'il ne peut être élevé de question, en aucun temps, sur l'authenticité de la reproduction.

Il ne saurait en être de même des communications émanées de personnes privées. (Ecoutez, écoutez!) Je suis donc autorisé à répéter que le procédé en question n'est pas destiné, j'y compte bien, à être érigé en précédent. (Applaudissements.) Le ministre ajoute que l'honorable membre pour Sunderland, bien qu'il se soit autorisé de ses entrevues avec l'empereur des Français remontant à la date de plusieurs années, avait une voie régulière à suivre en s'adressant à lord Cowley, ambassadeur britannique à Paris, qui lui aurait procuré une audience de l'Empereur.

Le gouvernement anglais n'a pas coutume d'avoir recours à ce qu'on pourrait appeler une diplomatie en partie double (Ecoutez, écoutez!)

Après quelques observations de MM. O'Donoghoe, Witheside et Newdegate, la motion de M. Roebuck est définitivement retirée.

La Chambre s'occupe ensuite du bill sur les fortifications, puis la séance est levée.

France.—On lit dans *la Patrie*:

"Nous croyons savoir, contrairement à l'opinion émise par quelques correspondances étrangères, que le Corps Législatif ne sera pas convoqué avant le mois de novembre prochain, c'est-à-dire dans le délai de six mois fixé par la Constitution.

"La session du Sénat s'ouvrirait à la même époque, et, si nous sommes bien informé, d'importants projets de sénatus-consultes lui seraient immédiatement soumis."

RUSSIE ET POLOGNE.

Les nouvelles du Caucase sont mauvaises pour la Russie. L'insurrection augmente dans le Daghestan. Les Circassiens se sont emparés de Zacatal, village fortifié. Cette affaire a coûté aux Russes neuf cent vingt morts parmi lesquels deux généraux, dont l'un est Citianeff.

Des lettres de Lemberg portent qu'il résulte des derniers bulletins russes, que dans toute la région voisine de cette province il se montre des bandes d'insurgés, et que le pays, et notamment les parties boisées et montagneuses, en est tellement couvert, que les troupes russes ne peuvent rester que dans les villes assez grandes ou fortifiées, et n'osent s'avancer dans la campagne qu'en fortes colonnes.

Quant aux paysans, il est certain que, même dans les contrées où ils se sont laissé entraîner d'abord contre les insurgés, ils tournent de plus en plus de leur côté. Le motif qui les y pousse principalement, c'est qu'outre la levée générale de tous les hommes de dix-huit à quarante-cinq ans, on a ordonné encore un recrutement de 12 hommes sur mille âmes.

La levée générale n'a [illegible] les paysans ont vu que dans les combats contre les insurgés c'était eux qu'on mettait d'abord en avant, et que toute la force des insurgés s'épuisait sur eux. Aussi refusent-ils de marcher. Pour le recrutement, c'est encore pis: tous les jeunes gens désignés pour en faire partie se sauvent dans les bois.

Une comète—On lit dans l'*Indépendance Belge*:

Mardi soir, de neuf heures à dix heures, une comète d'assez grande dimension a été observée dans la direction du Sud. L'apparition de cette comète avait été annoncée tout récemment à l'Académie des sciences par un astronome amateur, M. Odel.

Machines, &c—M. H. H. LeLean, offre des machines, une bouilloire, &c, à vendre—Voir l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

Funérailles—Les officiers et les membres de "l'Eagle Steam Engine Co No 7", se réuniront, en grand uniforme, ce matin, à 10 heures précises, pour assister aux funérailles d'un de leurs frères exempts.

Cour du Col. Dwight.—M. Frank Easton qu'on accusait de garder les papiers d'émancipation d'une femme de couleur, a prouvé qu'il ne les avait jamais eus et il n'a pas été établi qu'ils eussent jamais existé. Le tribunal a prononcé l'acquittement.

Dans le cours des plaidoiries, le lieutenant Hanks, qui représentait l'accusatrice, a fait observer qu'attendu que la femme avait droit à la liberté sous l'empire d'un ordre du général Butler, il serait juste que ses cinq enfants lui fussent livrés. Le magistrat a répondu que le président des Etats Unis ayant expressément reconnu la légalité de l'esclavage dans cette section du pays [la paroisse d'Orléans] où demeurent toutes les parties, la cour militaire n'a pas le droit de lancer un ordre de ce genre. Les enfants resteront donc chez leur maître.

Condamnation.—MM. Gallagher et Crenshaw ont été traduits, hier matin, devant le Prévôt, sous prévention d'avoir vendu trois tierçons de bacon en mauvais état. Ils avaient débité l'article à raison de deux cents la livre; la police l'avait saisi avant livraison et, après examen du commissaire des rues, le chef de la police avait ordonné qu'on le jetât dans le fleuve. M. Crenshaw, l'encanteur a été condamné à cinquante piastres d'amende, mais M. Gallagher a été acquitté parce qu'on n'a pas prouvé que le bacon lui appartînt.

Cour Prevotale—Vendredi matin—Un citoyen bien connu était accusé d'avoir vendu un cheval qu'il savait avoir été volé. Ses amis assurent qu'il serait le dernier homme à commettre une pareille faute. Il paraît qu'il avait vendu l'animal à la demande d'un individu qui s'appelait le lieutenant Anderson et venait de Port Hudson, qu'après le départ du prétendu propriétaire on découvrit que le cheval appartenait au gouvernement. L'accusé a facilement prouvé son innocence et le magistrat l'a fait relâcher sur-le-champ.

Deux autres citoyens respectables sont venus répondre à l'accusation d'avoir tenu des propos séditieux. Le watchman a déclaré avoir entendu la conversation dans un restaurant de la rue du Cirque, ce matin, vers une heure. Un capitaine de l'armée des Etats Unis faisait partie de la société. "J'ai entendu quelqu'un crier, a dit le policeman, qu'Abraham Lincoln est un menteur, car dans sa première proclamation il s'est engagé à protéger l'esclavage et il ne le fait pas; le *True Delta* l'a prouvé la semaine dernière."

Un des convives dit qu'il ne quitterait pas la ville parce qu'il voulait protéger ses propriétés et empêcher que les femmes ne fussent violées. Après que le gardien de la paix eût achevé sa longue histoire, le capitaine a déclaré que la conversation avait lieu entre gens bien élevés et que si elle avait été séditieuse il eût interrompu lui-même. Le watchman, a-t-il ajouté, est entré dans la chambre et le monsieur qu'il arrêta était couché sur un sofa et n'avait point parlé; les autres l'accompagnèrent au poste et y furent arrêtés. Deux des accusés ont été relâchés, mais celui qui avait parlé de femmes et de propriétés, a dû fournir un cautionnement de cinq cents piastres.

Un nègre, qui s'était conduit d'une façon dégoûtante et avait montré l'ingratitude la plus ignoble envers une famille qui l'avait recueilli avec sa femme, a été condamné à dix jours de prison.

Un matelot qu'on accusait d'avoir soulevé une tempête dans une mauvaise maison et d'avoir distribué plus de coups de poing que n'étaient disposés à en recevoir ceux qui s'étaient chargés de l'arrêter, a dû acquitter une amende de dix piastres. "Il est dur, bien dur, a-t-il dit en tirant sa bourse, d'avoir à payer parce que j'ai châtié des voleurs et des .... qui m'avaient provoqué."

Deux jeunes gens qui avaient volé une vache et l'avaient ensuite vendue à un boucher auquel ils avaient donné un reçu, ont reconnu leur faute, mais en donnant pour raison de l'acte la pauvreté qui les avait réduits à la dernière extrémité. Le magistrat les a envoyés en prison pour six mois.

Un boulanger dont le pain n'avait pas le poids exigé par l'ordonnance, a été condamné à trente piastres d'amende.

ABONNEMENTS À LA [illegible]

☞ Nos porteurs sont autorisés [illegible] des abonnements à la semaine à raison de [illegible] cinq sous.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles par la voie du Sud

Extraites des journaux de Mobile.

Le *Picayune* a reçu des journaux de Mobile du 30 juillet et du 1er août qui contiennent les nouvelles suivantes:

MORT DE M. YANCEY.

Montgomery, 28 juillet.—L'honorable Wm L Yancey est mort aujourd'hui à sa résidence près de la ville, après une maladie de quatre semaines.

Combat à Manassas Gap.

Richmond 28 juillet.—Le combat dont on a parlé a eu lieu à Manassas Gap le 23.

La brigade de Wright, commandée par le colonel Walker, du 3e Géorgie, s'est approchée du défilé et le trouvant gardé par une force de 6000 à 8000 fédéraux, s'est arrêtée pour attendre des renforts. Les fédéraux profitant de la disproportion du nombre ont attaqué la brigade et il y a eu un combat très vif qui a duré plusieurs heures.

Les confédérés se sont retirés avec une perte de 300 tués et blessés, le colonel Walker a été blessé à la cuisse. La perte de l'ennemi est lourde.

Fuite de quelques hommes de Morgan

Chattanooga, 28 juillet.—Une dépêche adressée au *Rebel* de Dublin, Virginie, envoyée par Ellsworth, opérateur de Morgan, dit qu'une troupe de 300 hommes du corps de Morgan a traversé l'Ohio le dimanche 19 à 11 mille au-dessous de Parkersburg.

DE RICHMOND.

Richmond, 28 juillet.—Le général Neal Dow partira pour Mobile demain. On dit que Grant a rejoint Meade avec 15,000 hommes.

Richmond, 29 juillet—La nouvelle de la mort de M. Yancey a causé un profond regret parmi ceux qui appréciaient ses qualités comme homme d'Etat et son dévouement à la cause du Sud. On regarde sa mort comme une calamité.

M. Pierre Soulé est arrivé récemment à Richmond. On dit qu'il n'a pas confiance dans la médiation de la part de l'Empereur Napoléon, et que son opinion est basée en partie sur l'impopularité du mouvement contre le Mexique et sur les récentes élections en France.

La cessation de l'échange des prisonniers à City Point, nous prive des nouvelles qu'on recevait par cette voie.

On croit que la prochaine bataille aura lieu sur le Rappahannock.

Atlanta, 29 juillet—L'or s'est vendu aujourd'hui à l'encan à raison de $11 75 à $12 en billets Confédérés pour un dollar en or. En billets de banque on paie $3 30 à 3 60 pour un dollar en or.

L'armée du Mississippi.

Morton, 31 juillet—Le découragement qui avait régné dans l'Etat depuis la chute de Vicksburg et l'occupation de Jackson, disparaît rapidement. On a beaucoup plus d'espoir depuis que l'ennemi s'est replié sur Vicksburg.

Nombre de Mississippiens qui avaient déserté reviennent maintenant sous leurs drapeaux, et nombre d'organisations de guerillas ont lieu pour rendre impossible la navigation du Mississippi.

Les troupes en grand nombre, qui avaient été laissées en arrière, malades et épuisées par les travaux des tranchées, à Jackson, reviennent journellement.

Le moral de l'armée s'améliore merveilleusement sous la discipline du gal. Hardee.

Nouvelles diverses.

Le major-général Jones M. Withers est arrivé à Mobile de l'armée du Tennessee. On croit qu'il commandera les forces de l'Etat de l'Alabama.

Les journaux de Richmond annoncent la mort de William H. Letcher, père du gouverneur Letcher. Il est mort à Lexington le 20 du courant, dans la 84e année de son âge.

Mme Ruhl et sa troupe ont fait la clôture de leur engagement et de leurs succès dans cette ville samedi soir. Nous apprenons que ces artistes se rendent à Chattanooga, où ils se proposent de donner une série de concerts, après quoi ils iront à Dayton, Marietta, &c. (*Atlanta Paper* du 27 juil)

L'*Advertiser* de Mobile du 1er courant dit qu'un incendie a complètement détruit, hier au soir, vers huit heures et demie, la piquerie de Child, située près de la gare du chemin de fer. La perte est très forte. L'établissement n'était pas occupé.

Le *Telegraph* de Macon, du 22 courant annonce que le général Toombs a traversé cette dernière ville le 21 et qu'il se rend sur sa plantation dans la partie sud-ouest de la Géorgie. Il a dit à l'un des commis du Brown House, en parlant de la cherté des vivres, que le propriétaire de l'hôtel où il avait logé la veille au soir, n'avait voulu lui permettre de payer la carte qu'au moment de son départ et a donné pour raison que les prix des provisions pouvaient hausser avant le matin.

On lit dans le *Rome Southerner* de vendredi "Environ cent prisonniers fédéraux ont été débarqués hier à Rome. Ils étaient à bord du bateau *Laura Moore*. Ils ont été pris par le 9e régiment du Tennessee, entre Jackson (Tennessee) et Lexington. Il y avait parmi eux sept officiers dont deux lieutenants-colonels. Un de ces derniers est Prussien et ne sait pas un mot d'Anglais.

Un correspondant du *Columbus Enquirer* donne des détails intéressants sur la retraite récente de Bragg:

Le pont sur la rivière Elk a été incendié par nos troupes, mais le tablier seul a été consumé. Le général Wharton, masquant ses deux batteries sur une colline qui commandait le pont, a ouvert le feu sur l'ennemi au moment où celui-ci était engagé sur le pont. Il se trouvait là 500 hommes dont pas un ne s'est sauvé.

Nouvelles du Nord

Nous empruntons aux journaux de New-York les paragraphes qui suivent:

On n'a jamais su le chiffre officiel des pertes fédérales à Gettysburg. Voici quelques lumières à ce sujet. Le rapport du chirurgien en chef donne un total de 13,803 blessés, ce qui, en y joignant les morts et quelques prisonniers, ne permet pas d'évaluer à moins de 20,000 soldats la perte des unionistes.

M. Parker, gouverneur du New Jersey, a déclaré par proclamation que son Etat avait trente jours pour remplir son contingent par le système des volontaires, et qu'il serait tenu compte des engagés volontaires, si le tirage au sort avait lieu.

Si le système des volontaires, malgré les primes et les encouragements de toute nature, ne donne plus de résultats satisfaisants, le système des remplaçants en donne déjà de très mauvais. Les hommes qui se vendent ne songent qu'à toucher leur argent et à déserter. A New-Bedford par exemple, huit sur dix se sont enfuis, avec le prix de leur sang et les uniformes fournis par le gouvernement. Conscrits malgré eux ou remplaçants alléchés par le gain, il faudra déjà une armée pour garder celle que l'on veut former avec eux.

Fuite au Désert.

Les bois de South Bergen, New-Jersey, sont peuplés depuis la semaine dernière de familles de gens de couleurs, chassés de leurs domiciles et qui ont cherché un refuge contre les violences de la multitude. Des femmes, des vieillards, des enfants sans ressources, sans abri, sans soutien, sont exposés dans cette région inculte à toutes les horreurs de la faim et des intempéries.

Agitation populaire.—Il s'en faut que les dernières traces de l'irritation qui a été en même temps cause et effet dans les récents troubles de New York, aient entièrement disparu non seulement des esprits, mais encore de la voie publique. A chaque instant des scènes violentes attestent une fermentation sourde qui, pour ne se traduire que par des manifestations isolées, n'en existe pas moins dans les masses à l'état latent. Samedi dernier, quatre policemen, de service dans les environs de l'avenue A et de la 20me rue, ont été attaqués par une femme irlandaise, qui assaillit l'un d'eux des pieds et des ongles en l'accusant d'avoir tué son mari dans l'émeute. Ses jurements et ses cris attirèrent une foule de plusieurs centaines de personnes dont la physionomie ne laissait pas que d'avoir un caractère de malveillance; les policemen jugèrent sage de se retirer et gagnèrent lentement la prochaine station. Il n'y a pas eu d'arrestations.

Lundi, vers quatre heures de l'après midi, on a recueilli dans la 23me rue, près de la 3eme avenue et conduit à l'hôpital, un homme qui venait d'être roué de coups dans un rassemblement populaire. Un vieillard a été cruellement maltraité à peu près à la même heure dans les mêmes parages.

Un homme et sa femme, demeurant dans la 22me rue, entre les 2eme et 3eme avenues, ont été attaqués avant hier soir par une troupe de gens du quartier, parce qu'ils avaient, disait-on, aidé la police par leurs informations, à trouver des armes cachées. Ils ont tous deux failli périr dans la bagarre, personne n'a été arrêté.

UN VETO DU MAIRE DE NEW YORK.

On se rappelle qu'au moment de l'émeute contre le tirage au sort, le conseil municipal de New-York avait cru devoir rassurer la population ouvrière, en votant un crédit de $2,500,000 pour le rachat des conscrits. La promulgation de cette ordonnance n'avait pas été sans exercer un effet favorable, en affaiblissant d'une manière notable les rangs des émeutiers.

M. le maire Opdyke vient d'y apposer son veto.

Il se fonde:

1o Sur le vague des termes de l'ordonnance, qui ne précisent pas à quelles catégories de personnes le conseil municipal entend venir en aide.

2o Sur ce que la charte de la ville interdit formellement à l'administration municipale le droit de grever son budget.

3o Sur une décision judiciaire rendue dans le Maine, qui déclare illégale toute allocation destinée à racheter les conscrits.

4o Enfin, sur ce que l'intervention du conseil municipal, dans les circonstances où elle s'est produite, équivaut à un encouragement pour l'émeute.

Ces raisons peuvent être plus ou moins fondées, mais était-ce bien le moment de s'arrêter à des considérations purement techniques? Le veto de M. Opdyke va avoir le plus fâcheux retentissement parmi les masses, auxquelles il enlève la chance d'exemption qu'on leur avait promise, et la reprise du tirage au sort devient une question plus délicate que jamais.

(*Courrier des E U*)

La conscription—Une correspondance de Washington dit que les autorités militaires et civiles sont toutes d'accord sur la nécessité de la mise à exécution immédiate de la loi du tirage. L'expiration du temps d'un grand nombre de soldats pendant les mois qui vont suivre, et les pertes courantes de l'armée réduiront tellement les forces fédérales que les nouvelles recrues sont regardées comme indispensables. Une grande partie des troupes qui se retirent pour fin de service appartiennent à l'armée du Potomac.

CESSION DU MEXIQUE AUX ETATS-UNIS.

Nous lisons dans une correspondance spéciale adressée le 28 juillet de Washington au *Times* de New York:

"Les gens qui sont en mesure d'être bien renseignés disent que le parti de Juarez a envoyé des émissaires au gouvernement fédéral pour lui offrir la cession du Mexique, à la condition de prêter main forte aux Mexicains pour chasser les Français et réduire le parti de l'Eglise."

On lit dans un autre journal:

La question étrangère.—Le cabinet n'a encore discuté aucune mesure de paix fondée sur l'intimidation étrangère ou sur quoi que ce soit autre que le succès continu de nos armes en campagne. Avec les ports sur l'Atlantique en notre possession et l'armée du général Rosecranz dans l'Est-Tennessee, le gouvernement sera en position de considérer la question de paix, mais il ne se laissera pas influencer par les menaces de l'étranger. C'est seulement quand nous sommes faibles que nous avons à les craindre.

La question de pacification.

Si nous en croyons le *Washington Chronicle*, journal publié par le colonel Forney, et généralement accrédité comme l'organe de l'administration, il n'y a eu dans le cabinet de M. Lincoln aucune divergence sérieuse d'opinion sur la question de l'esclavage et la fameuse correspondance du *N. Y. Herald* sur la division du cabinet à propos de pacification et de conciliation ne serait qu'un roman. Voici l'article du *Washington Chronicle*, qu'on peut regarder comme une révélation après le délai qui s'est écoulé entre la publication de la correspondance du *Herald* et la rectification que donne aujourd'hui le journal de Forney:

Le cabinet, dans aucune circonstance, n'a jamais discuté en séance publique l'idée d'offrir, sur une base quelconque, la paix aux rebelles en armes. Il n'y a pas eu de division sérieuse dans le cabinet au sujet de la paix ou de l'esclavage et rien n'est plus faux que l'imbroglio ministériel dont il a été question. Le cabinet, en outre, ne discutera pas des propositions de paix tant que les rebelles seront armés contre le gouvernement.

La plus chaude discussion dans laquelle le gouvernement a été engagé était relative à la rédaction de la proclamation d'émancipation, et, en cette occasion, le président formait à lui seul le parti conservateur. M. Seward demanda qu'aucune restriction ne fut mise à l'application de l'émancipation; il insista au contraire sur l'universalité de la mesure. Les secrétaires Chase et Stanton soutinrent la même rédaction, mais le président fit exception pour Norfolk et d'autres nombreux districts, restreignant ainsi la sévérité de la mesure aux districts en rébellion ouverte contre l'Union.

Quant au sort de l'esclavage à la fin de la guerre, le cabinet est parfaitement uni et les membres ne diffèrent que sur les moyens d'en amener l'annihilation. MM. Chase, Stanton, Welles et Usher sont d'opinion que l'esclavage devrait cesser dans toutes les sections à la fin de la guerre, tandis que MM. Blair, Seward et Bates se prononcent pour une émancipation graduelle. Mais aucun membre du cabinet n'entretient l'idée de reconstruire l'Union sur la base de l'esclavage et aucune proposition en conflit avec la proclamation d'émancipation ne sera reçue.

Nouvelles de Saint-Louis.—Nous lisons dans la *Revue de l'Ouest*:

La Chambre du Commerce a décidé jeudi dernier, d'envoyer à Washington une délégation chargée de demander au président Lincoln le rétablissement immédiat de la navigation commerciale sur tout le cours du Mississipi.

Dimanche dernier, après midi, un conflit sanglant a eu lieu sur la levée d'Illinoistown entre des charretiers allemands et irlandais. Une douzaine d'individus ont reçu des blessures et des contusions plus ou moins graves. Un des combattants s'étant réfugié dans la cave de M. Schweichard, ses adversaires voulurent l'y poursuivre; l'hôte leur barra courageusement le passage. Ils menacèrent alors de démolir la maison: mais la voyant gardée par quelques gens armés, ils s'éloignèrent et l'ordre ne tarda pas à se rétablir. On ignore le rôle que la police a joué dans cette bagarre.

Confédérés prisonniers de guerre—Un corps de 159 prisonniers confédérés du Missouri est arrivé hier matin par le chemin de fer central du Nord. Ces prisonniers ont été conduits au fort McHenry. Parmi eux on remarquait plusieurs vieillards, un entre autres qui éprouvait si fort le poids des années, qu'il a fallu, pour qu'il pût suivre ses camarades, le faire monter à cheval.

[*Baltimore Sun* du 3 juillet.]

Anarchie à Venezuela—La république vénézuélienne est de nouveau en proie à la guerre civile. L'ex-président, général Paez, s'est enfui de Porto Cabello, étroitement bloqué par l'amiral Paez, qui réclame la succession de son père. Falcon a été nommé commandant en chef par un tribunal militaire, en attendant que l'assemblée choisisse un conseil pour dix ans.

Le nouveau chef élu et l'amiral Paez sont ennemis déclarés.

Les affaires sont anéanties. L'anarchie est au comble. La banqueroute et la ruine sont imminentes.

Sangsues Suédoises.
5000 sangsues suédoises, saines et en bon état, en débarquement du steamship Morning Star, à vendre par E. E. MOUGIN, pharmacien encoignure Dauphine et Douane.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Vendredi, 7 aout, 5 heures P. M.

COTON—Les transactions de la semaine ne sont que de 54 balles ordinaire, vendues à l'encan, samedi, à 43¾, comptant, la moitié en billets du Trésor et l'autre moitié en monnaie courante. Mercredi, 3 balles middling ont été vendues à l'encan à 51 ½c, 41 balles strict low middling, à l'amiable à 49¾ et 5 balles strict middling à 55c. Hier, 3 et 25 balles middling ont été vendues à l'amiable, à 53c la livre. Il n'y en a plus en vente. Il s'en vendra 400 balles à l'encan, mardi prochain.

ETAT DU COTON.

Stock sur place, le 1er sept 1862 ......balles		2190
Arrivé la semaine dernière	719	
Arrivé antérieurement	19873	
COTON AVARIÉ, ECHANTILLONS. Contenus de matelas, ramassés, &c.	250	20841
		[illegible]
Exporté la semaine dernière		237
Exporté antérieurement	19745	20039
Sur place et à bord de navires		2911

SUCRE—Les ventes d'aujourd'hui ne sont que de 40 boucauts de fully fair nouveau, en magasin, à 11c la livre. Les transactions de la semaine s'élèvent à 655 boucauts et 149 barils, en magasin, à 9 à 9¾c le bon ordinaire, 10¾c le fair nouveau 10¾ à 10¾c le fair nouveau, le fully fair nouveau et 11 à 11¾c le vieux fair et prime. Le prime en baril s'est vendu à 11¾ à 11¾c et le fond de citerne 6c la livre.

MELASSE—Rien aujourd'hui. Le peu qui reste appartient à des spéculateurs. Les transactions de la semaine sont de 600 barils à 37¾ la bonne fermentée de première main et 40c l'ordinaire, de spéculateurs.

TABAC—Il y a plusieurs lots sur le marché, mais il n'y a pas de demande et nous n'avons aucune vente à annoncer.

ETAT DU TABAC.

Stock sur place le 1er sept. 1862......boucauts.		12200
Arrivé la semaine dernière		60
Arrivé antérieurement	135	135
Exporté la semaine dernière	16	12335
Exporté antérieurement	11139	11155
Stock sur place et à bord de navires		1180

De ce chiffre, il faut déduire la quantité employée pour la consommation de la ville, l'emballage, &c. et il restera en mains un stock d'environ 400 bts. en presque totalité sur le marché, ou tenu par des fabricants.

FARINE—Fort approvisionnement mais pas de demande de lots en gros. Détail, $7 75 la superfine et $8 50 à $10 l'extra.

FOURRAGE—Aucune vente d'avoine bien que l'article soit offert à $1 25 le boisseau. Les arrivages attendent de nouveaux arrivages et des prix faciles. Pas de marché de son de première main. Le peu qui reste se détaille lentement à $2 25 le boisseau de maïs, $3 25 les cent livres de son et $45 le tonneau de foin.

BACON—Un petit lot de plats côtés ribbed a été vendu 14¾c la livre.

DRECHE—20 sacs, à $2 40 le boisseau.

Ventes à l'encan aujourd'hui: 750 sacs avoine à 91c le boisseau, 110 sacs café Rio à 35c 4 6 barils pommes de terre à $4 75 à $4 82½, 360 barils farine de maïs à $3 50 à $3 65 57 barils biscuit pilote à 5c, 77 en ditto à 2¾ à 3c, 100 demi barils poix concassée à $1 35 à $1 90, 5 barils porc mess à $11 50, 7 barils whisky à $1 05 et 8 1/3 pipes eau de vie à $1 25 le gallon.

Arrivé dans la semaine: 719 balles coton, 19 caisses tabac, 130 barils porc, 75 barils graisse, 2920 barils bœuf, 581 boucauts bacon, 17052 barils farine, 6 barils alcool, 100 barils whisky, 441 barils bœuf et fréquins beurre, 456 caisses fromage, 282 barils pommes de terre, 1827 barils fèves, 21 boucauts sucre, 58 barils mélasse, 10,419 sacs avoine, 9 07 balles foin 605 sacs maïs, 944 barils maïs, 84 barils farine de maïs, 2159 caisses chandelles, 10 barils pommes, 290 barils pommes sèches, 10 barils oignons, 100 barils riz, 300 barils vinaigre, 55 barils cornichons, 522 caisses savon, 25 barils porter, 25 barils térébenthine, 550 sacs riz, 1947 sacs son et 1027 bois de construction.

Exporté—217 balles coton, 250 caisses tabac, 194 boucauts et 51 barils sucre, 50 barils mélasse, 100 barils farine, 134 barils bœuf, 34 barils mélasse, 30 caisses tabac, 110 peaux, 325 sacs avoine, 170 barils vides et 2300 pieds bois de construction.

Arrivé dans la semaine: 3 navires, 10 barques, 27 goëlettes, 11 steamers, 15 bateaux à vapeur et 1 barge—Parti: 3 steamers, 4 barques, 1 brick et 3 goëlettes.

Le fleuve a baissé de huit pouces dans la semaine. Il est actuellement à 11 pieds 6 pouces au-dessous de la marque des hautes eaux.

BULLETIN FINANCIER.

BUREAUX DE L'ABEILLE,
Vendredi soir, 7 août.

Bien qu'aujourd'hui fût jour de malle (le steamer "Locust Point" devant partir pour New York demain matin) il ne s'est presque rien fait dans les cercles financiers.

Il y a eu quelques légères transactions dans les espèces et les billets du Trésor, aux prix d'hier, c'est à dire 35½ pour cent de prime pour l'argent et 1 0/0 pour [illegible] les billets du Trésor. Le change était lourd et les taux du change pour l'étranger ont été plus faciles à 145 et 152½ le sterling. Quelques banques en demandent davantage. France, 3 75 à 3 60, traites sur le Nord, [illegible] à 2 pour cent de prime en billets du Trésor, et 1½ pour cent en monnaie courante.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 1 août 1863.

Arrivé dans la semaine, 42 bœufs, 20 cochons, 187 veaux et 7 vaches. Vendu, 100 bœufs, 20 cochons, 114 veaux et 7 vaches. A vendre, 31 bœufs, 35 cochons, 70 veaux et 2 vaches.

Bœuf, 1re qualité, par livre net,	25 cents.
do 2e do	20
do 3e do	15
Veaux, 1re qualité, par tête	$20 à 25
do 2e do	[illegible]
Cochons, par 100 livre gr.	[illegible]
Moutons, suivant la qualité, par tête,	$6 à 10
Vaches à lait, par tête	$75 à 125

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS HIER.

Steamship de la malle des E U Locust Point, Hoffman, New-York.
Steamship St Mary, Barstow, New-York.

ARRIVÉS HIER.

Steamship de la malle des E U Creole, Thompson New York.
Goëlette Amaranth, Damer, Baltimore.
Goëlette Hope, Martin, Pointe à la Hache.
Steamboat Theodile, Tagliaferro, Pointe à la Hache.
Steamboat Chastain, Graham, Memphis.

☞ Pour les exportations et les importations, voir la partie anglaise.

Amers de Hostetter—Le sens commun nous dit qu'à moins que l'estomac ne soit tenu en bon état, le système aussi [illegible] ... ne peut être ni vigoureux ni sain. Il n'y a eu que les Amers de Hostetter [illegible] ... AMERS STOMACHIQUES DE HOSTETTER. [illegible]

AGENTS:
J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 4
E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, No 77 et 79,
G. THEUREK, [illegible]
J. MORGAN, HALL & Co, rue de la Commune, No 20
G. N. MORRISON & Co, rue des Magasins, No 12,
JOHN T MOORE & Co, rue Poydras, No 7 et 8,
JOSEPH MAILLOT, rue Chartres, No 12,
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 111,
THOMPSON & BARNES, 23 et 25 rue Commune.
6 août—6

ACART.
Sociedade Portugueza de Beneficencia—*Assemblea geral.*
Os membros que compoem esta Sociedade se reuniráo Domingo 9 do corrente, na casa de Sociedade em Bayou Road, entre St Claude e Tremé, as 4 horas e meia da tarde, para trataram de assumptos necessarios nomeação de officiaes e medico da dita Sociedade.
Par ordem do Senor Presidente.
FRANCISCO JOSÉ DA SILVA, Secretario
6 de agosto

AVIS.
Société Portugaise de Bienfaisance,
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.
LES membres de cette société sont priés de se réunir dans leur salle, Chemin du Bayou, entre les rues St. Claude et Tremé, DIMANCHE PROCHAIN, 9 du courant, à 4 heures et demie de l'après-midi pour affaires et pour la nomination d'officiers et de médecin.
Par ordre du Président.
FRANCISCO JOSÉ DA SILVA, Secrétaire.
Nlle Orléans, 6 août 1863. 7août—3f

ON DEMANDE, UNE BONNE CUISINIÈRE française ou créole. S'adresser au magasin de Mme DEZAUCHE, 110, rue Canal. 7août—3f

Médicaments spéciaux DU DOCTEUR VERGÉ.
DEPURATIF—POMMADE—INJECTION—POUDRE—SOLUTION—PILULES—SIROP ANTI-SYPHILITIQUE, &c.
GUERISON RADICALE des Démangeaisons—Rougeurs—Dartres—Boutons—Ulcérations—Ecoulements—Engorgements—Fleurs Blanches et en général toutes les MALADIES SYPHILITIQUES ET DE LA PEAU,
par l'emploi des médicaments du Dr VERGÉ. Ces médicaments sont ordonnés selon le cas. S'adresser à la Pharmacie F. GAUDOZ,
7 août—3m Encoignure Orléans et Bourbon.

Avis.
Il est entré le 5 courant chez le soussigné, rue Royale, No. 294, une Jument grise, sans marque. Le propriétaire peut venir la réclamer en payant les frais d'avis et la pension.
7août—3t C. DUVIC.

A vendre.
UNE clientèle de marchand de pain pour cause de changement d'affaires. Pour les conditions s'adresser chez ANTOINE BINET,
7août—3f encoignure Craps et Histoire.

ALCOOL—95 0/0—5 barils en magasin et à vendre par CUSACHS & OGDEN,
7août Encoignure Royale et St-Philippe

INDIGO DE GUATEMALA—2000 barils à vendre par CUSACHS & OGDEN.
7août Encoignure Royale et St-Philippe

CARDES DE COTON—Extra No 10 A., à vendre par CUSACHS & OGDEN,
7août Encoignure Royale et St-Philippe

TERRA JAPONICA—15 000 livres à vendre par CUSACHS & OGDEN,
7août Encoignure Royale et St-Philippe

SUMAC—4,000 livres à vendre par CUSACHS & OGDEN,
7août Encoignure Royale et St-Philippe

BLEU ALLEMAND—10 barils à vendre par CUSACHS & OGDEN,
7août Encoignure Royale et St-Philippe

INJECTION RICORD.
CETTE PREPARATION est la seule employée par le docteur RICORD, toutes les fois que la maladie est récente.
Les écoulements simples sont guéris en quelques jours.
A vendre par E. GAUDOZ,
17 juin Encoignure Conti et Bourgogne.

Café.
40 sacs café vert, de choix, de la Havane, à vendre par BORNIO & BROTHER,
30 juil— Rue Gravier. No 34.

Cigarettes "La Honradez".
VINGT-CINQ-MILLE paquets de cigarettes de la marque "La Honradez", venant d'être reçus et à vendre par BORNIO & BROTHER,
30 juil Rue Gravier. No 34.

$1000 de récompense.
LA susdite récompense sera payée à quiconque me donnera des renseignements qui feront condamner la ou les personnes qui ont mis ou fait mettre le feu à la maison occupée par MM. Descombes Frères, au coin des rues Canal et Chartres, dans la nuit du 29 au 30 [juin] du courant. La somme sera payée aussitôt après la condamnation, par JOHN YOUENES,
27 juin— rue Ste-Anne, No 62

BOURGOGNE—75 caisses vins, Beaune, Volnay, Pommard, St Georges, Romanée, Richebourg, de J. Lesseurs & Cie.
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr,
27 juil—15 27, Vieille Levée

ATTENTION!

☞ Jolie résidence à l'encan par le shérif.
Nous appelons l'attention à la vente aux enchères publiques, qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif d'une jolie Résidence, située rue Girod, entre Carondelet et Baronne, 1er District. Voir aux annonces.

☞ M. J. P. Boisseau, encanteur, vend, aujourd'hui, samedi, 8 du courant: A midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, des propriétés situées dans des parties de la ville où il se fait des améliorations. C'est une excellente occasion pour les porteurs de billets de la Banque de la Louisiane.—A 10 heures précises, dans les grands magasins du coin des rues Gravier et Nlle-Levée, ci devant occupés par MM Brott & Davis, du maïs et des cow peas frais. Aussitôt après, à côté, des eaux de vie, du rhum, du whisky, du Madère, du sherry, &c.—A 11 heures, au coin des rues Magasins et Gravier, café, jambon, bacon, &c. Voir aux annonces.

☞ M. G. E. Tyler, encanteur, vend 123 bestiaux, cette après midi, à 4 heures, à la station de Greenville. C'est la dernière vente de bestiaux du gouvernement. Avis aux bouchers.

☞ M. R. T. Montgomery, encanteur, vend aujourd'hui—A onze heures, à l'ancien magasin d'encan, rue du Camp, No 87, une grande quantité de meubles, un piano, de la faïence, de la verrerie, &c—Aux écuries Union, rue Carondelet, entre les rues Lafayette et Poydras, mulets, pony, barouche, wagons, harnais, &c.

☞ M. R. Scott, encanteur, vend des groceries et des provisions ce matin à 10 heures, dans la rue des Magasins No 54.

AVIS.
☞ Le steamer CREOLE, arrivé de New York, est en déchargement au pied de la rue St Joseph. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées aux frais et risques des propriétaires, attendu que ni le steamer ni les agents n'en seront responsables après le débarquement. Tout frêt qui n'a pas été payé d'avance doit être payé à notre bureau.
WARNEKEN & Co,
8 août rue de l'Union No 41.

Salle de l'Eagle Steam Engine Co. No 7.
Nouvelle-Orléans, 8 août 1863.
LES Officiers et les membres de cette Compagnie sont priés d'assister aux funérailles de leur frère exempt G. AKKERA. Le convoi partira de sa dernière demeure, à l'angle des rues Royale et Ursulines. La Compagnie se réunira en grand uniforme, à la maison de pompe, CE MATIN, à 10 heures précises. Chacun est prié d'être exact.
Par ordre. M. HILBORN, secrétaire.
P. S.—Les Pompiers en général sont invités à assister à l'enterrement. 8 août—1

AVIS.
Belles propriétés à vendre pour des billets de la Banque de la Louisiane.
CES propriétés sont situées dans le Premier et le Troisième District; elles sont offertes à vendre pour cause de départ.
S'adresser à JOHN FRANCIS CLAY, broker,
8août rue Royale, No 52

MACHINES ET BOUILLOIRE
A vendre, à l'amiable, par Hector H. McLean, rue des Magasins, No 19, encoignure Commune, M. McLean offre de vendre deux machines et une bouilloire, &c, au complet, et convenable pour un petit bateau. On peut les voir en s'adressant au lieu des Magasins No 19.—Conditions, comptant. 8 août

$50 DE RÉCOMPENSE.
Il a été perdu, samedi dernier, une montre anglaise en or, à double boitier, avec cinq diamants, tenant à une chaîne en or à laquelle est jointe une clé en or surmontée d'une pierre verte. La récompense ci-dessus sera donnée à la personne qui rapportera la dite montre au bureau de l'Abeille et à qui il ne lui sera fait aucune question. 8août—5

EGARÉ OU VOLÉ.
Chez le soussigné, mercredi, 29, UN GROS MULET noir, haut de 16 mains, étampé H sur l'épaule gauche et trois fers marquants. La personne qui le ramènera chez le soussigné recevra une récompense libérale.
M. RILEY,
8août—12 au coin des rues Tchoupitoulas et St-Louis.

TRAITEMENT SPÉCIAL des maladies ci-dessous:
FIEVRE TYPHOÏDE (guérison en peu de jours) PNEUMONIE (fluxion de poitrine), guérison en huit jours; sans avoir recours à la saignée, ni aux sangsues, ni aux vésicatoires, ni à aucun autre mode de traitement.
JE rappellerai aux Dames mon nom si connu dans toute la Louisiane pour les maladies de femmes, rhumatismes aigus ou chroniques, &c.
CONSULTATIONS tous les jours, de onze heures à trois heures, excepté le dimanche. Visites tous les jours et à toute heure.
Des chambres parfaitement aérées, meublées et toutes indépendantes, une salle de bains, sont offertes aux malades qui désireraient, soit pour opérations ou maladies, se faire traiter sous mes yeux, ils trouveront à la fois régime et médicaments.
S'adresser au Dr LUCIEN PAULIN, médecin de la Faculté de Paris, rue Bourbon, 186, entre St-Anne et Dumaine. 21 juil—1m3pw

MAISON AUGÉ.
Chartres, No 63 encoignure Bienville.
La maison de JEAN AUGÉ a l'honneur d'annoncer à sa clientèle ainsi qu'au public qu'il vient de recevoir par les steamers [illegible] de beaux GANTS, venant de Paris, gants Jouvin, les jolis choix de poignées d'écaille, nouveaux modèles, [illegible] une grande variété de [illegible] de Paris, [illegible] un grand assortiment de parfumerie, venant des meilleures fabriques de Paris et de Grâce.
Un grand assortiment de CHEVEUX. Il a toujours en magasin toutes espèces d'OUVRAGES EN CHEVEUX, fabriqués chez lui.
Objets nouveaux de fantaisie pour les deux sexes [illegible] 12 m

Vins, Huile, Sardines, &c.
400 barriques vin de Bordeaux, de Cette, 50 quarts pipe vin de Madère et Porto, 150 caisses vin rouge et blanc, 150 paniers huile Bacigalupi, Fossel et Boyssac à Gautier.
50 caisses macaroni et vermicelli d'Italie, 40 do savon de Castille et vermouth N. P. & Co, 20 do cerises à l'eau-de-vie, [illegible]
A vendre par ANT LANATA,
3 août—6f 9 et 11, rue Jefferson.

A vendre à très bon marché CHEZ BROTT & DAVIS, Au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier,
UNE consignation de SOULIERS POUR HOMMES DAMES et ENFANTS, assortis de prix et genres.

Restaurant St-Louis
Tenu par HENRI BARTHE;
Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.
Chambres garnies pour habitants. Salons pour noces et repas de famille.
Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. 3 juil—6m

AVIS AU PUBLIC.
LE soussigné, ayant acheté à Mme F. Prats la suite de son bail, ainsi que tout le contenu de son établissement, (Pension Bourgeoise) situé rue Royale No 123—Laquelle est depuis plusieurs années si avantageusement connue, prévient ceux que cela peut intéresser, qu'il continuera à prendre des pensionnaires, pour la table, et le logement, à des prix réduits, et tous ses efforts seront faits pour être digne de son prédécesseur.
THEODORE DANELOUS.
30 juil—15f Rue Royale No 123.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR,
Rue de Chartres, 201, entre Ste-Anne et Madison.
Factures, Cartes, Catalogues, Affiches, &c. Prix modérés. 16 juil—30

Ecole Supérieure et Primaire,
240......Rue des Remparts......240
Dirigée par M. Ch. CARON.
PENSIONNAT ET EXTERNAT.
CETTE institution vaste et bien disposée, située dans une des plus belles avenues et sur la ligne des chars, offre toutes les commodités désirables pour des élèves.
L'enseignement répond complètement aux besoins de l'instruction dans ce District. Il comprend: l'Anglais le Français, la Lecture, l'Ecriture, l'Ortographe, la Rédaction, l'Arithmétique, la Tenue des Livres, la Géométrie, le Dessin et les principales notions usuelles.
Les cours se font toute l'année sans interruptions et il y a classe de 9 à 3 heures et de 4½ à 6 tous les jours, le dimanche et l'après-midi, du samedi exceptés.
Chaque élève est porteur d'un livret constatant chaque jour son arrivée, sa conduite et son travail.
Des classes ont lieu le soir pour les grandes personnes.
Prix—Classes du jour de 2 à 6 piastres par mois.
Pensionnaires de $15 à 20.
Classes du soir $5 25juillet—L&S

PLUS DE DISTANCE!
Plus de séparation!!
DIVINATION! PREDICTION!!
Par Madame ADAP,
Cartomancienne Parisienne, et élève de Mlle LENORMAND.
Heures de consultation, 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.
Rue St Louis, No 95.
4 août—1m—3 f pa.

Chemin de fer Pontchartrain.
Prix—25 cents seulement, aller et retour, le même jour.
Arrangements de Printemps et d'Eté.
A partir de SAMEDI, 28 MARS 1863, les convois partiront comme suit:

DE LA VILLE.		DU LAC.	
4½ h. A. M.,	chars à chev.	5½ h. A. M.,	chars à vap.
6½ " "	chars à vap.	7— " "	"
7½ " "	"	8½ " "	"
9— " "	"	9½ " "	"
10½ " "	"	11½ " "	"
Midi	"	1— " "	"
2 heures P. M.	"	2½ " "	"
3 " "	"	3½ " "	"
4 " "	"	4½ " "	"
5 " "	"	5½ " "	"
6 " "	"	6½ " "	"
7 " "	"	7½ " "	"
8 " "	"	8½ " "	"
9 " "	"	10 " "	chars à cheval.

Les chars à vapeur s'arrêteront, sur avis suffisant, à la station Gentilly. Prix, 15 cents aller et retour. Les personnes qui désirent être débarquées à la station doivent en prévenir le conducteur avant le départ du convoi. 25mars— G. PANDELY, Surintendant.

Préservez vos dents.
J. A. CASADAVANT, Chirurgien-Dentiste,
107, rue Royale, en face de l'hôtel St-Louis.
Continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. [Réduction de prix, à cause de la dureté des temps. 6 juillet—1m

AVIS.
Le soussigné ayant acheté la grocerie de Madame F. Schwerin, rue Poydras, No 175, entre les rues Baronne et Dryades, annonce à ses amis et au public qu'il aura constamment en magasin un stock frais et assorti qu'il vendra au plus bas prix.
31juil—10f MICHEL BIRSCH

Drêche.
700 boisseaux venant d'être reçus et à vendre par E. J. HART & Co,
17 juillet rue Tchoupitoulas, Nos 77 & 79.

Maison J. Augé.
63, CHARTRES.
Reçu par le steamer Locust Point,
UN assortiment de peignes en ivoire et en écaille, modèles les plus nouveaux.
Un joli choix de parfumerie fine des meilleures maisons de Paris.
Ces articles seront vendus aux plus bas prix possibles.
6juil—

Quarante barillets TAMARINS FRAIS, en débarquement et à vendre par E. E. MOUGIN, Pharmacien,
15 juin Encoignure Dauphine et Douane

Départ SAMEDI, 8 du courant, à 5 heures P. M.
POUR ST-LOUIS ET CAIRO—Le bateau à vapeur J. H. RUSSELL, capt J. H. Russell est prêt à recevoir du frêt pour Cairo et St-Louis.
Les passagers et les expéditeurs devront préalablement se munir de passeports et de permis des autorités. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord au pied de la rue Commune. 5août—3f

POUR NEW-YORK.
Départ pour New-York, dimanche, 9 du courant, à 9 heures du matin.
Le magnifique steamer CREOLE, bien connu et fin marcheur, commandant John Thompson, partira de son wharf, au pied de la rue St Joseph, le 9 du courant, à 9 heures du matin. Pour frêt ou passage (excellents emménagements) s'adresser à
WARNEKEN & Co, Agents,
4août Rue de l'Union, No 41

Pour New York, directement,
Départ JEUDI, 13 Août, à 8 heures A. M.
Le steamer régulier et favori COLUMBIA, de la malle des Etats-Unis, commandant D. S. Barton, partira du pied de la rue St Joseph, jeudi, 13 août. Pour frêt ou passage (excellents emménagements pour passagers de première, de deuxième et troisième classes) s'adresser à
WM. J. REID,
8août—11f Rue des Magasins, No 33

POUR NEW-YORK.
Départ, SAMEDI 8 du courant, à 9 heures A. M.
Le steamer LOCUST POINT, commandant Saml Hoffman, partira de son wharf, au pied de la rue St-Joseph, avec les malles de la Nlle Orléans, samedi, 8 du courant.
Pour frêt ou passage (chambres et entrepont) s'adresser à A. MOULTON,
1août—8 Rue Natchez, No 31

Pour Vera Cruz et Tampico,
LIGNE REGULIERE.
LA goëlette neuve, fine voilière, chevillée en cuivre, E. D. McCLENAHAM, capitaine G. M. Goodspeed, partira prochainement pour Vera Cruz et Tampico. Elle possède de beaux emménagements pour les passagers de chambre et d'entrepont.
Pour frêt et passage, s'adresser à F. CLAVEL & CO 77, rue des Magasins.
☞ Cette ligne offre de grands avantages aux passagers tant sous le rapport du bon marché que sous celui de la régularité des départs. 5août

POUR LA PAROISSE DE PLAQUEMINES;
Deux voyages par semaine.
Le bateau à vapeur THEODILE, partira de la ville, à 8 heures du matin, tous les MERCREDIS pour la station Tagliaferro, à 58 milles de la ville, et tous les SAMEDIS pour le Fort St Philippe et les endroits intermédiaires.
Pour frêt ou passage, s'adresser à JOS. DAVID, No 127, Vieille Levée, entre Toulouse et St Louis.
1 août—30f

POUR MATAMOROS.
La goëlette mexicaine ROMA, fine voilière, capitaine Th. Urdanete, partira pour MATAMOROS, LUNDI prochain, 10 du courant. Pour reste de frêt ou passage, s'adresser à H. Descombes, au coin des rues Canal et Chartres ou à Batista Macera, rue Bourgogne, No 143, entre les rues St Pierre et Toulouse. 8 août

POUR VERA-CRUZ.
Un bâtiment de première classe, ayant la majeure partie de son frêt engagé, partira sous peu pour le susdit port.
Pour passage (ayant de bons emménagements) ou balance de frêt, s'adresser à
A. DULUDE & Co,
3 août 91, rue du Camp

POUR LIVERPOOL ou HAVRE.
Le beau navire italien CARIOCA, capitaine Moggio, partira sous peu pour Liverpool. Pour balance de frêt, s'adresser à
PIAGGIO & VIOSCA Jr,
18 juillet— 62 et 64, Vieille Levée

Dix piastres de récompense.
PERDU—un LIVRET de la Caisse d'Epargnes de la Nouvelle-Orléans, portant le No Deux Mille au nom de Célestin Renaud. La personne qui l'a trouvé est priée de le rapporter chez MM CORNIBE, LEBLANC rue Vieille Levée, entre Ursulines et Saint Philippe, magasin de linge. [illegible] 6 août—3f

AVIS.
LE public est prévenu de ne pas négocier ou escompter une reconnaissance ci-dessus décrite, laquelle a été perdue par Mr. Jean Torancell, porteur, mais non propriétaire de la dite reconnaissance, savoir—Une balance de $530,60 sur une reconnaissance de $3000 montant déposé, en espèces courantes, par le soussigné, entre les mains de Ménard et Vigeaud, et ainsi signée par eux, et à leur propre ordre, en date du 1er octobre 1860.
JEAN FERRET.
6 août—4f

Toile d'emballage!!
305 balles toile d'emballage (Gunny Cloth).
A vendre par BERNARD TURPIN,
5août—3 No 93, rue Vieille-Levée.

AVIS AUX MARCHANDS.
Changement de domicile.
LES soussignés ayant transféré leur magasin au No 41, rue de Chartres, entre Bienville et Douane, continuent leur même genre d'affaires que par le passé. Recevant par chaque vapeur des nouveaux assortiments, et ayant toujours un acheteur sur le marché de New York, cela leur permet de vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison.
Leur assortiment se compose de DOMESTICS, FANCY & MILLINERY GOODS, tels que—
Cotons blancs et écrus, cotonnades, kersey, jeans, flanelles, molletons, bonnets, indiennes, castilles, satinets, coutils à matelas, coton en écheveaux, fil, [illegible], malakoffs, corsets, barèges à voiles, mouchoirs fil, mouchoirs soie et coton, bas et chaussettes, bobinet et broderies, mousselines, ni de relais, rubans, garnitures, crêpes, mousselines de laine et coton, [illegible] et en coton et une infinité d'articles trop longs à énumérer.
Les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir se convaincre du bon marché avant d'acheter ailleurs.
5août—6f C. JAUBERT & CO.

FARINE.......FARINE.
100 barils extra choix de Pfaut.
50 do Harrison & Co.,
200 do superfine, choix.
200 barils porc mess.
100 rouleaux corde de Richardson.
A vendre par B. H. KENNEDY & CO,
5août—6f No 36, rue Poydras.

AVIS.
MM. HOFFMAN & MARKS ont transporté leur magasin d'encan du No 41 au No 36 de la rue de Chartres. Ils remercient leurs amis de l'appui qu'ils leur ont accordé, et sollicitent d'eux le même patronage pour l'avenir. Ils inaugurent l'ouverture de leur établissement par la vente d'un choix de marchandises sèches, etc., qu'ils annonceront dans une autre colonne.
29 juillet

DIVERS.
LAINE—CARTES COTON,—PLATS COTÉS BACON,—TABAC—THÉ,—SAVON.
A vendre par A. F. DUNBAR,
5 août—6f rue de la Commune No 41.

LE soussigné ayant acheté de M. Félix Camors son intérêt dans le COMMERCIAL RESTAURANT, sollicite du public et de son ancienne clientèle la continuation du patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour.
Nouvelle-Orléans, 4 août 1863.
5août—3f ANDRÉ CAMORS.

DIVERS! DIVERS!
400 barils BISCUITS DE BORD,
400 do FARINE,
500 caisses AMIDON,
200 grosses d'ALLUMETTES,
100 boîtes GRAISSE,
50 barils POIS BLANCS,
10 do ROUGES,
50 do FARINE DE MAIS,
50 do VINAIGRE DE CIDRE,
50 caisses BLÉ DE SARRAZIN,
20 sacs CAFÉ RIO, choix,
20 caisses TABAC PREPARÉ.
A vendre à bas prix par JOHN M. FARRELL,
5août—6f 88 & 90, rue Poydras, près Camp.

Farine! Biscuits Pilote!
VENANT d'être reçu et en magasin—
400 barils farine surfine, diverses marques,
300 do do Madison City Mill Extra,
100 do do Davidson & Co. Extra de choix,
100 do do Virginia Mill Extra,
100 do do Winona Mill Extra,
100 do do Magnolia Mill Extra.
Egalement—200 barils BISCUITS PILOTE, FRAIS.
A vendre par JEROME B. VANHORN,
27 juillet No. 65, rue des Magasins.

J. LUDOWIG,
MARCHAND TAILLEUR,
A transporté son magasin de la rue Commune, No 112, dans la rue du Canal, No 133, entre les rues St-Charles et Carondelet. 21juillet—3m

200,000 véritables Cigares DE LA HAVANE.
J'AI reçu par les derniers arrivages un magnifique choix de VERITABLES CIGARES de la Havane, grandeurs assorties, telles que Brevas, Cilindrados, Londres, Magnificos, &c &c, et les marques Intimidad, Imperial, Meridiana, Flor de Narbejas, Palacio de Christal, &c.
A vendre par JAYME MAGI,
21juil—1m No 4, rue des Magasins près Canal.

VIN! VIN!
CINQUANTE barriques vin rouge de table, pour familles.
A vendre par B. E. CASTENDYK,
21mars Rue Tchoupitoulas, No 15.

Nouveau Magasin de Variétés.
MYER PHINEAS,
34......Rue de Chartres......34.
Fournitures de bureau,
Papier, enveloppes, encre, plumes en acier et en or, cartes à jouer, dominos, encriers, coutellerie, crayons, porte-monnaie, maillets et Tuck Book.
Garnitures pour Dames.
Rubans de velours, ceintures, boucles et une grande variété de peignes, brosses, aiguilles, épingles, coton en bobine, fil, pommades, savon, soie, chaînes de montre, coton à broder, cols, &c.
Articles divers.
Papier d'émeri, drap, gants blancs, bretelles, pipes rasoirs, portefeuilles, &c. 18 juil—30f

Cigares.
CIGARES de toutes qualités et genres—soit faits de tabac du pays ou de tabac de la Havane.
A vendre en quantités qu'on désirera, par MAYER FRERES,
51, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et
10 juillet—1m Poydras.

Aux fabricants de cigares.
EX LOCUST POINT:
Onze caisses tabac de Connecticut de première qualité—Capes et tripe—et tripe pure. Aussi des Rubans en soie. A vendre par MAYER FRERES,
51, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et
10juillet—1m Poydras.

Tabac à chiquer.
20 Caisses H. Watson & Co 10 à la livre,
12 demi do 10
18 caisses Burges 10
20 petites do à 20 livres 4
Ces tabacs noirs et doux (ordinairement appelés Mac et Mac) sont frais et de première qualité. Garantie pleine pour six mois. Aussi une grande quantité de véritable tabac de la Virginie.
A vendre par MAYER FRERES,
51, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et
10juill—1m Poydras.

CIGARES—Les soussignés ont en magasin un très grand stock des marques suivantes et d'autres marques, qu'ils offrent aux marchands en gros à des prix modérés—
Española, Santiago, Figaro, Victoria, El Sol, El Gusto, Flor de Mosante, &c, &c.
E. J. HART & Co,
1er août Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79.

TABACS—Les soussignés ont constamment en magasin et offrent au commerce des tabacs en feuille et pour tripes—
Goodwin & Bro., à chiquer, pressé, patenté,
Goodwin & Bro., do yellow Bank,
Goodwin & Bro., do pour habitations,
Goodwin & Bro., à fumer, 2 et 4 onces.
E. J. HART & Co,
1 août Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79.

VENTES A L'ENCAN.

100 caisses bottes, souliers et brodequins.
Marchandises Sèches, Linge fait, Chemises et Chapeaux.
PAR E. ROGER & CO.
JOSEPH HOLZ, Encanteur.
SAMEDI, 8 courant, il sera vendu à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille-Levée:
100 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.
—Aussi—
Un grand assortiment de Marchandises sèches, Linge faits, Chemises et Chapeaux.
Conditions à la vente. 5août

Grocerie.
PAR E. M. JACOBS, Encanteur.
IL sera vendu, samedi, huit août 1863, à 10 heures, à l'encoignure des rues St Philippe et Prieur—Le reste d'un fond de magasin de groceries et de faïence.
Conditions—comptant. 7 août

Marchandises sèches, articles de mercerie, souliers, &c.
PAR FRANCIS FERNANDEZ.
R. GUTIERREZ, Encanteur.
Salle d'encan au coin des rues Chartres et St. Louis.
SAMEDI prochain, 8 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, à l'encan, au coin des rues Chartres et St. Louis—
Un assortiment de marchandises sèches,
Un assortiment d'articles de mercerie,
Un assortiment de souliers. 7août

Avis aux propriétaires.
Vente à l'encan, sans réserve, de 22 CUVES neuves, de 175 à 1500 gallons, garanties sous tous les rapports.
PAR FRANCIS FERNANDEZ,
R. GUTIERREZ, encanteur.
LUNDI prochain 10 du courant, à 11 heures du matin, il sera vendu sans réserve, sur les lieux, rue Conti No 93, entre Dauphine et Bourbon:
3 cuves de 175 gallons,
3 cuves de 400 gallons,
2 cuves de 600 gallons,
5 cuves de 800 gallons,
4 cuves de 1000 gallons,
1 cuve de 1500 gallons.
Conditions—comptant. 7 août—4f

LA CELEBRE CLAIRVOYANTE
Mme La Blanche—Mme La Blanche
LA célèbre et merveilleuse clairvoyante et médecin demeure dans la rue Bienville No 192, entre les rues Bourbon et Dauphine. Tous ceux qui la consultent admettent que la facilité et l'exactitude avec lesquelles elle dit dans le passé et dans l'avenir sont surprenantes. Un don extraordinaire de seconde vue la met à même de dénoncer le siège du mal et de prescrire le remède, le traitement qui en suit opère et guérit toute la maladie. Les personnes qui habitent la campagne peuvent, en envoyant la date de leur naissance, avoir leur horoscope donnant l'histoire de leur vie passée, présente et future et désignant le siège ou mal dont elles pourraient être atteintes.
Mme LA BLANCHE s'est fait dans cette ville une réputation dont elle a droit d'être fière. Le public et la presse s'accordent à reconnaître qu'elle est absolument la seule clairvoyante naturelle qui ait jamais existé. Mme La Blanche peut, avec raison, être appelée la MERVEILLE du dix neuvième siècle.
Consultations en français et en anglais. Les prix sont modérés. Résidence et bureau, rue Bienville No 192, entre les rues Bourbon et Dauphine. 11 juil—1m

HARMONY.
MUSICO-PHONETIC
Practical School.
No 137, rue Dumaine entre Bourgogne et Remparts.
Phonographie, Musique, Langues, Arithmétique, Ecriture, Lecture.
Par une heureuse combinaison musico-phonétique l'art de lire est agréablement enseigné en moins de moitié du temps et du travail nécessaire avec la méthode ordinaire.
Quoique l'anglais soit la principale langue dans cette institution le français et l'espagnol sont obligatoires dès que l'élève commence le Fourth Reader [4me Livre].
—PRIX—
Pour 4 (ou plus) enf. d'une fam. de 5 à 14 ans, $5 par ma. [illegible]
Heures de classes, 8½ jusqu'à 3—4½ jusqu'à 6. [illegible] Les classes du soir ont lieu de 7 à 10 heures. Leçons privées de Tenue de Livres, Espagnol, &c, pendant le jour et le soir—chaque élève a son pupitre particulier et un professeur qui l'attend exclusivement—Prix modérés. O. VIJAOY.
10mai—1an—1 12)

Bon marché! Bon marché!
75......RUE DU CAMP......75
Trois piastres la douzaine.
LE soussigné, ayant ouvert son nouveau SALON DE PHOTOGRAPHIE, annonce à ses anciens clients et au public qu'il est prêt à recevoir leurs ordres. Il prend pour CARTES DE VISITE TROIS PIASTRES LA DOUZAINE. Dernier perfectionnement en photographies.
PHOTOGRAPHIES au naturel et en couleur, à l'aquarelle ou à l'huile.
Le salon est ouvert de 8 heures du matin à 5 heures du soir, excepté les dimanches.
23juillet—1m J. W. PETTY

Les Taxes. Les Taxes.
Bureau du Trésorier, 10 juillet 1863.
LES TAXES DE VILLE sur les propriétés foncières, le capital et les meubles sont maintenant dues et doivent être payées à ce bureau. En s'acquittant promptement, on évitera les inconvénients et les frais.
JOHN W. WALTON,
10juil—1m Trésorier de la ville

Mme ALLUARD,
SOMNAMBULE FRANÇAISE,
Rue Tremé, No 248, entre Ursulines et Bayou.
TRAITE avec succès les maladies nerveuses, le catarrhe pulmonaire, l'asthme, la gastrite, les aigreurs d'estomac et les digestions difficiles, la diarrhée, la dyssenterie, les fièvres intermittentes et autres, etc.—Toutes ces cures sont très connues d'un grand nombre de familles honorables de la Nlle Orléans.
Consultation tous les jours. 16 juill—3m

LOUISIANA ACADEMY,
Institution dirigée par M. A. Ferrier
PENSIONNAT ET EXTERNAT
Pour les jeunes gens, Rue Hopital, No 144, entre Dauphine et Bourgogne.
☞ Les prix varient de $5 à $10 selon le degré d'avancement des élèves.
☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hopital, No 144, entre Dauphine et Bourgogne. 1er aout—1m

INSTITUT ST-CHARLES,
Rue Bourbon No. 13,
Entre les rues Douane et du Canal,
MME MACÉ informe respectueusement les parents de ses élèves, et les familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elle a transféré, provisoirement son Institution de Greenville à la Nlle-Orléans.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme DERON,
275.......RUE DAUPHINE.......275.
ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, chez les principaux libraires. 31 aout—1an—13

Institution de Mme E. Locquet
Rue du Camp, 280, entre Calliope et Poeyferre.
LA réouverture des classes de cette institution pour les cours d'hiver aura lieu le 1er septembre prochain.
Le nombre des élèves augmentant chaque jour la directrice a transféré son établissement dans le vaste et beau local connu sous le nom de Deshan Verandah, occupé précédemment par l'institution de Mme Dimitry. Les classes et dortoirs parfaitement aérés sont distribués et meublés en vue du comfort et de l'hygiène.
Les diverses branches d'instruction ainsi que les arts d'agrément sont confiées, comme par le passé, aux soins des meilleurs professeurs.
Pour plus ample information s'adresser à l'établissement où des prospectus seront délivrés.
N. B.—Il sera répondu immédiatement aux demandes faites par lettres 3août—1an

MALADIES SECRETES.
Syphylis — Gonorrhée — Ulcérations— Dartres — Plaies anciennes — Scrofules — Scorbut &c, &c.
MR E. GAUDOZ, pharmacien de l'Ecole de Paris annonce à ses nombreux clients qu'il continue comme par le passé à s'occuper spécialement du traitement des MALADIES SECRETES chez les deux sexes.
Les personnes atteintes des maladies de la peau, d'ulcérations, de plaies anciennes, de syphilis à la 2me et 3me période, peuvent être assurées de trouver une guérison radicale. Toutes les maladies chroniques sont guéries depuis huit années à la pharmacie encoignure Conti et Bourgogne. 17juin

Cigares de la Havane.
CINQ mille Brebas Toreno,
10,000 Regalias Milan Toreno,
10,000 Londres do do,
10,000 Flor de Prensados Toreno.
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD JR.
27juillet—1m 37, Vieille-Levée.

VINS, HUILE, FRUITS, &c.
CINQ CENTS barriques vin de Bordeaux et de Cette,
10 quarts barriques vin d'Oporto et Madère,
2000 caisses vins rouge et blanc,
3000 paniers huile 11 ons, 12 ons, 22 os et 24 os,
400 caisses cerises à l'eau de vie et fruits au jus,
200 caisses fromages têtes de maure,
100 meules Gruyère de 1ère qualité,
100 caisses absynthe et kirsch Pernod et Lecoultre
200 do savon de Castille.
A vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr,
18 juillet 62 et 64, Vieille Levée

MARBRE, MARBRE!
QUATRE CENTS plaques marbre d'Italie de différentes grandeurs et qualités,
100 blocs do do do
50 statues en marbre, sculptées par les artistes modernes, à vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr,
18 juillet 62 et 64, Nouvelle Levée

Limons! Limons. Limons.
CINQ CENTS caisses limons extra de Mentone—
A vendre par PIAGGIO & VIOSCA,
18 juillet 62 et 64, Vieille Levée

DIVERS en magasin et à vendre:
100 barils porc mess,
10 tierçons jambons,
1000 rames papier,
50 tierçons saindoux,
75 barils gros maquereaux No 2,
100 do farine favorite,
100 do do diverses marques, superfine,
20 barils pommes sèches,
15 caisses tabac à chiquer,
250 douzaines balais assortis,
40 boucauts de sucre de choix,
15 barils sucre en morceaux, Lovering, Philadelphie,
25 caisses thé vert,
150 sacs sel fin,
300 do do demi gros,
10 barils vieux whisky Bourbon,
80 sacs café Rio, pur,
15 firquins beurre de Goshen de choix.
FRED. AVET & Co
25 juill—1m rue Vieille Levée, Nos 59 et 61

CINQUANTE caisses fraises au jus,
50 caisses fruits au jus assortis,
75 do liqueurs assorties,
25 do anisette,
20 barasses bouteilles,
20 do demi-bouteilles,
25,000 capsules pour bouteilles.
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr.
7 juillet—18f 27, Vieille-Levée.

Vins en barriques.
20 barriques vin rouge de Bordeaux, pour familles,
10 do vin de Cette, corsé,
10 barriques vin blanc, Haut Sauternes,
10 quarts de pipe Madère,
25 do do Porto,
5 [illegible] do Sherry.
En magasin et à vendre par HENRY VALENTON & CO,
[illegible] 27, 29 & 31, rue Bienville.

VENTES A L'ENCAN.

Vins, eaux-de-vie, whisky, alcool, maquereaux, etc—Vente sans réserve.
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.
Bureau, rue des Magasins Nos 27 et 29, coin Gravier.
IL sera vendu sans réserve, pour clôturer des consignations, samedi, 8 août, à 10 heures du matin, rue Nouvelle Levée, No 30, coin Gravier—
40 barils whisky, 20¼ pipes eau-de-vie,
9 octaves madère, 16 octaves do,
9 do do, 4 do Xeres,
10 do Porto sup., 10 do do,
5 dame-jeannes porto sup., 2 barils alcool, 95 pr cent, 10 barils maquereaux sup., 30 caisses vin rouge,
1 poinçon rhum de la Jamaïque, 5 dame-jeannes rhum de la Jamaïque.
Conditions—Comptant. 8 août

Trois terrains à l'encan
Comptant en billets de la Banque de la Louisiane
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.
IL sera vendu à l'enchère publique, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, samedi, 8 août à midi, à Trois grands terrains, Nos 10, 11 et 12, tous face à la rue Gasquet, compris entre les rues Canal, Dorgenois, Broad et Gasquet. Ils sont bien situés et seront vendus en bloc, d'après le plan exposé à la Bourse des Marchands et des Encanteurs.—Conditions—L'acquéreur assumera le paiement de deux billets hypothécaires sur les propriétés, de $575 chacun, échéant le 1er mars 1864, portant 6 pour cent d'intérêt l'an, pour un an. Pour le reste, comptant en billets de la Banque de la Louisiane. 1er août.

Maïs et cow peas! Maïs et cow peas!
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur,
Bureau, au coin des rues Magasins et Gravier.
IL sera vendu, à l'encan, samedi, 8 août, à 10 heures, ce matin au grand magasin de l'angle des rues Gravier et Nlle Levée—
90 barils maïs en épis, nouvelle récolte 1re qualité,
100 sacs cow peas prime.
Conditions—comptant 8 août

Divers. Divers. Divers.
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.
IL sera vendu, samedi, 8 août, à 11 heures du matin, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier, pour clore des consignations—
25 sacs café Rio prime, 100 caisses amidon fin,
20 caisses bacon breakfast prime, 2 barils bœuf prime
5 caisses vin rouge, 25 caisses schnapps.
Beurre, jambons, maquereaux, harengs, farine, biscuits, biscuits de bord tabac, graisse, articles en bois, huile de graisse, whisky, eau-de-vie, genièvre, vins, &c.
Conditions—comptant. 8août

Grande vente de Bestiaux, pour clore.
PAR G. E. TYLER.
AUJOURD'HUI, à 4 heures de l'après midi, il sera vendu, à la station de Greenville, 123 bestiaux, comprenant—
BŒUFS, VACHES A LAIT et VEAUX,
Et VEAUX gras.
Par ordre du capitaine J. T. Haskell, C. S.
Conditions—comptant, en billets du Trésor. 8août

Mulets, pony, barouches, waggons et harnais, à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY.
Il sera vendu, aujourd'hui, SAMEDI, 8 du courant, à midi, aux écuries Union, rue Carondelet, entre les rues Poydras et Lafayette—
4 mulets, 1 pony, 2 waggons doubles, 1 barouche et harnais, 4 jeux de harnais doubles. Vente positive et sans aucune réserve.
Conditions comptant. 8 août

DIVERS! DIVERS!
PAR F. F. TRINCHARD, Encanteur.
AUJOURD'HUI à 10 heures, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42—
3 tierçons jambons, 100 caisses chandelles,
25 caisses bacon B, 150 [illegible] savons,
50 barils farine, 30 barils et demi barils orge,
40 firquins beurre, 15 caisses beurre [illegible],
10½ pipes eau de vie, 12 barils whisky,
40 caisses schnapps, 10 caisses vin,
Verres, balais, baquets, [illegible], chocolat, thé, &c.
8août

Goudron de navire—Goudron de navire
PAR F. F. TRINCHARD, Encanteur.
AUJOURD'HUI à midi, il sera vendu, à l'entrepôt de Hudon & Co, rue des Magasins No 116—
70 demi barils goudron de navire.
Conditions—Comptant 8août

PAR R. SCOTT, encanteur.
IL sera vendu, aujourd'hui samedi, 8 du courant, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 54—20 barils lard, 20 firquins beurre nouveau, 30 boucauts plats côtés bacon, 40 barils biscuit pilote, 3 barils sucre, 30 barils mélasse, 50 sacs sel, 30 barils bœuf pour familles, 50 caisses conserves, 20 caisses savon de Castille d'Espagne.
Egalement—Huile d'olives, sirop de limon, café moulu, fromage, maquereaux, indigo, saucissons, farine de maïs, planches à blanchissage, &c. 8 août.

VENTES JUDICIAIRES.

Jeremiah F. Wheeler vs. Joshua Peebles.
DEUXIÈME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No 5966—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai, le SAMEDI, 8 août 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Conti et St Louis, à l'adjudication de la propriété dont suit la description.
Un terrain situé dans le Premier District de cette ville, côté nord de la rue Girod, entre les rues Carondelet et Baronne, mesurant trente pieds de face sur la rue Girod sur cent vingt pieds de profondeur, [illegible]
Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.
Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.
JAS E. DUNHAM,
8juillet—16,2 shérif de la paroisse d'Orléans

QUATRIÈME Cour de Justice de Paix de la Nlle Orléans—No 2,642—[illegible] John E. Sundstron, juge de ladite cour [illegible]; je procéderai MERCREDI, 12 août 1863, à midi, [illegible] à l'adjudication de divers effets [illegible]. Conditions comptant.
3 août—8,12 LOUIS GASTINEL, Constable.

E. Beguet vs J. Fucio.
QUATRIÈME Juge de Paix pour la ville de la Nlle Orléans—No 2641—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Hon. John E. Sundstron, juge de la dite Cour, dans le susdit procès, je procéderai, MERCREDI, 12 août 1863, à midi, dans la cour de mon magasin, dans la rue St Pierre, No 60, entre les rues Chartres et Royale, à l'adjudication d'une charrette et de partie de ses harnais, [illegible] brouette, d'une pierre à broyer, [illegible]
Conditions—comptant sur livraison.
LOUIS GASTINEL,
3 août—8,12 août Constable.

[illegible] vs. F. De Gruy.
COUR du Septième Juge de Paix, Paroisse d'Orléans,—No 1,44—En vertu d'un writ de fieri facias que m'a adressé l'honorable John T. Barrett, Septième Juge de Paix pour la Paroisse d'Orléans, j'ai saisi et vendrai à l'enchère publique, MARDI, 18 août 1863, à midi, dans la rue du Camp, No 525, entre les rues St-André et St. Marie—
Une charrette, cheval et harnais—le tout saisi dans le susdit procès. Conditions—comptant, sur livraison.
T. F. McGUIRE,
8août—12 18 Constable

AVIS JUDICIAIRES.

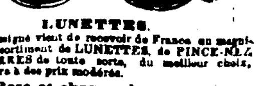
EXTRAIT des registres de la Deuxième Cour de District—Amanda Ramirez vs Joseph Wm Fernandes son mari.—No 19 815—Pour les raisons données dans l'opinion écrite de la Cour, prononcée aujourd'hui et enregistrée—Il est ordonné, adjugé et décrété qu'il y ait jugement en faveur de la demanderesse, Amanda Ramirez et contre le défendeur, Joseph Wm Fernandes, son mari, qu'il y ait divorce entre elle et son dit mari, et que les liens de mariage qui ont existé jusqu'ici entre eux soient à jamais rompus comme si ce dit mariage n'avait jamais existé, et que le défendeur paie les frais.
Jugement rendu à la Nouvelle-Orléans, le 1er août 1863, et signé le 7 août 1863
C. HIESTAND,
Juge de la Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, agissant en l'absence du juge de cette Cour.
Nouvelle Orléans, 7 août 1863.
Pour copie conforme. A. MOREL,
8 août—8f en 10j Député Greffier

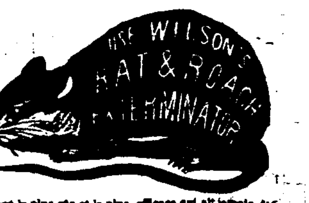
Succession de Guillaume Dupare—No 19,861.
DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans.—Attendu que Mme Lise Locoul a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres d'exécutrice testamentaire dative à la succession de feu Guillaume Dupare décédé—Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, sous dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.
Par ordre de la Cour, A. MOREL,
août—5, 8 Député-Greffier.

Succession de Jean Vigneau—No 19,870.
DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans.—Attendu que Honoré Labesse a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres de curatelle à la succession vacante de feu Jean Vigneau, décédé intestat—Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.
Par ordre de la Cour, A. MOREL,
1 août—5, 8 Député greffier.

HUILE DE FOIE DE MORUE
IODO-BROMO-PHOSPHORÉE.
DE FOUGERA.
CETTE huile par l'addition de l'IODE, DU BROME et du PHOSPHORE, combinés à la meilleure huile de TERRE-NEUVE, est CINQ FOIS PLUS FORTE que l'huile de foie de morue simple. Par conséquent elle est de beaucoup préférable à toute autre huile, et ceux qui en font usage trouveront ECONOMIE de TEMPS, D'ARGENT, et de SOUFFRANCES.
Dans les maladies des POUMONS, (consomption etc), SCROFULES, RHUMATISMES CHRONIQUES, GONFLEMENT des GLANDES, AFFECTIONS RACHITIQUES débilité générale etc. l'huile Fougera est certainement la plus sûre et la plus active.—Prix du flacon $1.00 Agent E. E. MOUGIN, Pharmacien.
Nouvelle-Orléans. Encoignure Dauphine et Douane
19 juin 2fpe—3m

EXTRAIT DE CAFÉ, Vermicelli et Macaroni,
Fabriqués par
LEINDARD & NORMAN,
202, rue Toulouse entre Marais et Tremé, et No 48 en face du vieux Bassin, côté supérieur, près Marais.
30 octobre


LUNETTES.
LE soussigné vient de recevoir de France un magnifique assortiment de LUNETTES, de PINCE-NEZ et de VERRES de toute sorte, du meilleur choix, qu'il vendra à des prix modérés.
Pose et change de verres
La fabrique d'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS, EN ALFENIDE, garantis.
ACHAT D'OR ET D'ARGENT.
C. ROUYER,
Rue de Chartres, 135, près de l'Hôtel d'Orléans.
9juillet—au 1er oct—12j.

Mort aux Rats et aux Ravets


Agent le plus sûr et le plus efficace qui ait jamais été offert au public pour l'extermination de cette dangereuse vermine.
Méfiez vous des mauvaises contrefaçons, et demandez le véritable "WILSON'S RAT and ROACH EXTERMINATOR."
A vendre par WRIGHT & Co.,
No 21, rue de Chartres, entre Canal et Douane,
1er juil—6m Seuls Agents.